



AFRIQUE DU NORD

LA CONQUÊTE DU MAGHREB PAR L'ISLAM



Mogador, l'actuelle Essaouira au sud du Maroc, est prise par les Portugais au début du XVI^e siècle puis reprise par les Marocains quelques décennies plus tard et devient une base de pirates.



Safi (Maroc), port qui s'était ouvert au commerce avec l'Europe au XV^e siècle, est conquis par les Portugais en 1508 à partir de leur base de Mogador. Le Château de la mer, forteresse et résidence du gouverneur bâtie par les Portugais, doit être évacuée par eux en 1541 après la perte d'Agadir.



La ville de Mazagan (actuelle El Jadida au Maroc), prise au XV^e siècle, est fortifiée en 1502 par les Portugais : on en voit la vaste citerne sous la forteresse. Elle résistera à tous les assauts marocains pendant plus de deux siècles, jusqu'en 1769 où les Portugais feront sauter la ville, entraînant de nombreux assaillants dans la mort.



LES CORSAIRES BARBARESQUES (XVI^e-XVIII^e SIÈCLES)

La prise de Constantinople par les Turcs en 1453 avait mis fin à l'Empire byzantin. L'Empire ottoman devient le pôle spirituel de l'Islam avec le califat ottoman en 1517. Ce fort turc en Libye est un des témoignages de la puissance de cet empire.



La reconquête espagnole sur les côtes méditerranéennes d'Afrique se concrétise par la prise d'Oran en 1509, qui va rester espagnole pour plusieurs siècles. Alger réussit de peu à repousser une attaque de Charles Quint, mais les Espagnols construisent un fort sur un des îlots de la baie d'Alger.



En 1518, les Algérois font alors appel à Khair Eddin et son frère, corsaires et aventuriers chrétiens passés à l'Islam, mieux connus sous le nom de Barberousse. Après avoir délivré Alger des assauts espagnols, Barberousse fait allégeance au sultan d'Istanbul qui le nomme dey d'Alger.

La baie d'Alger (ou « El Djazaïr », les îles) est caractérisée à cette époque par la présence d'îlots dangereux pour la navigation, mais idéaux pour une base de corsaires, car ils interdisent aux navires de guerre, à fort tirant d'eau, de trop s'approcher au risque de s'éventrer. L'un de ces rochers affleurants, la « Roche sans nom », ne sera arasée qu'en 1912 par les Français.



Barberousse construit l'Amirauté en détruisant le fort espagnol et en reliant plusieurs îlots de la baie pour mieux défendre le port.



Il construit le palais de Mustapha pacha et met en place une structure administrative et politique, s'appuyant sur une milice de janissaires recrutés dans les bas-fonds de Turquie et qui font régner la crainte parmi la population.



La « course » des corsaires barbaresques contre les navires occidentaux, confisquant les cargaisons, rannonnant ou vendant comme esclaves les équipages et les passagers, est alors érigée en « industrie » qui va apporter la prospérité au Maghreb en général et l'insécurité parmi la chrétienté dans toute la Méditerranée, jusqu'en Atlantique contre les galions espagnols et en mer du Nord contre les commerçants anglais et hollandais.



Cette prospérité nouvelle permet la construction de palais somptueux, dont on peut admirer ci-dessus et ci-contre les cours intérieures.



L'argent de la piraterie permet aussi l'érection de mosquées comme celle de Sidi Abderrahmane en 1696 à Alger, abritant le tombeau du marabout, et dont le minaret est omé de faïences de Perse et de Rhodes.



La mosquée de la pêche, près du port, bâtie en 1660 pour les Turcs d'Alger, évoque par ses coupôles les mosquées d'Istanbul. Pendant ce temps, l'anarchie règne parmi les tribus algériennes.



En Tunisie, le port de Mahdia, l'ancienne capitale des Fatimides protégée par de hautes murailles devient un repaire de pirates, notamment du corsaire turc Dragut, l'un des lieutenants de Barberousse, pourchassé par Charles Quint.